

P. CYRILLE ARGENTI

L'EUCCHARISTIE

1. Le sens de l'eucharistie

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 14

Copyright : Radio-Dialogue 2008

L'EUCCHARISTIE, SACREMENT PASCAL

Pour les orthodoxes, la transformation qui s'opère lors de l'eucharistie est la même que celle qui s'est faite la nuit de Pâques, lorsque le corps du Christ crucifié et enseveli est devenu ce corps spirituel, ce corps du Christ ressuscité, plein du Saint Esprit. De même qu'il y a transformation du cadavre du Christ en corps ressuscité plein du Saint Esprit, de même il y a transformation de l'ancienne création déchue, représentée par le pain et le vin, en création nouvelle, le corps du Christ ressuscité. C'est grâce à cette transformation que ceux qui communient vont eux-mêmes changer.

La nature n'est pas imperméable au Saint Esprit : c'est toute la création qui va devenir nouvelle création, tout le monde déchu qui va devenir Royaume de Dieu. Comment serions-nous transformés par la communion si nous mangions du pain et du vin ordinaires, que nous pourrions manger à la boulangerie ou au café du coin ? Le but, la raison d'être de la transformation du pain et du vin est celle des fidèles, qui sont transformés parce qu'ils participent à du pain et du vin changés en corps et sang du Christ ressuscité par la puissance du Saint Esprit, actualisant la Résurrection du Christ !

L'eucharistie, lieu du changement opéré par le Saint Esprit

Il y a un changement fondamental quand on passe du monde déchu, du monde du péché, au monde du Royaume. L'eucharistie est le lieu de ce changement, où le pain, le vin et ceux qui y communient passent de l'ancienne création offerte sous forme de pain et de vin, résumant toute la création, en corps du Christ ressuscité. Tout le sens de la divine liturgie, de la mort et de la Résurrection du Christ, de la transformation du corps mortel du Christ en corps incorruptible du Ressuscité, de la transformation des fidèles membres d'une société pécheresse en membres du Royaume de Dieu, réside dans ce changement qu'effectue le Saint Esprit, dans ce passage dans le Royaume.

Nicodème et Joseph d'Arimathie ont mis dans la tombe un corps mort et lorsque les saintes femmes, puis les apôtres, ont rencontré le Christ, c'était un corps vivant, un corps spirituel plein du Saint Esprit, un corps immortel. « Le Christ ressuscité ne meurt plus »¹ a dit saint Paul. Il y a donc eu, pas uniquement par la foi des fidèles et des croyants, mais de façon réelle, la transformation d'une nature morte en un corps vivant. C'est ce changement-là que nous commémorons, que nous actualisons, que nous vivons aujourd'hui dans le mystère de l'eucharistie. Il y a eu ensuite l'Ascension, ce même corps ressuscité est monté à la droite du Père et par conséquent notre nature mortelle, après avoir été ressuscitée, est montée au ciel, qui s'est ouvert aux hommes. Tout cela, nous le vivons dans le mystère eucharistique.

La célébration de l'eucharistie est celle de Pâques

La chronologie de Mathieu, de Marc et de Luc n'est pas tout à fait la même que celle de Jean, mais dans les deux cas, le mystère de la Pâque juive est lié à celui de la Pâque chrétienne. Que ce soit parce que le repas, l'institution de l'eucharistie, aurait eu lieu le premier soir de la Pâque juive, selon la chronologie des synoptiques, ou que parce que le Christ est mis en croix le jour où les Juifs célèbrent la Pâque, selon saint Jean, dans les deux cas, le mystère de la mort et de la Résurrection du Christ est lié à celui de la Pâque juive.

En effet, l'agneau pascal ou l'agneau innocent d'Israël, préfigure le Christ, Agneau de Dieu. Et la Résurrection du Christ, ce changement, cette transformation de notre nature humaine déchue et mortelle en corps ressuscité, en Royaume de Dieu, est signifiée par la transformation du pain et du vin en corps et en sang du Christ ressuscité. Par conséquent, de nouveau aujourd'hui, la célébration de l'eucharistie est celle de Pâques. Ce n'est pas pour rien que nous célébrons l'eucharistie le dimanche, le jour du Seigneur, le jour de la Résurrection. Nous actualisons la transformation de notre nature déchue et mortelle, assumée par le Fils de Dieu, en corps de Ressuscité, nous l'actualisons par le changement du pain et du vin en corps du Christ ressuscité afin que nous-mêmes, mourant à la ressemblance de la mort du Christ, nous participions également à sa Résurrection.

Contempler le corps du Ressuscité

J'aimerais souligner le caractère charnel du corps spirituel du Ressuscité. Le Verbe s'est fait chair. Le fait que le corps du Ressuscité soit spirituel, c'est-à-dire rempli de Saint Esprit, n'implique nullement qu'il soit moins charnel, moins matériel qu'avant. Le corps du Ressuscité est bel et bien un corps de chair, le même qui était sur la Croix et dans la tombe, mais désormais il est rempli de Saint Esprit, il est libéré des servitudes du monde déchu sans cesser d'être une personne incarnée, qui a revêtu la chair de ce monde pour la transformer, la spiritualiser, changer le monde en Royaume. C'est cet unique corps du Ressuscité, qui est présent lorsque nous célébrons la divine eucharistie, qui en quelque sorte prolonge et actualise aujourd'hui la présence charnelle du corps spirituel du Ressuscité, en sorte qu'à chaque liturgie eucharistique nous pouvons nous écrier : « Ayant contemplé la Résurrection du Christ... ». Nous contemplons le corps du Ressuscité et nous le rencontrons, comme saint Paul sur la route de Damas, chaque fois que nous célébrons la divine eucharistie et que nous communions à son corps et à son sang.

Le Royaume de Dieu est à la fois déjà parmi nous et c'est un Royaume à venir. Il y a le germe du Royaume de Dieu par l'Esprit Saint dans le monde actuel et le Christ ressuscité est déjà le Royaume de Dieu. Mais il est évident que c'est lors du retour du Christ que s'accomplira inévitablement la venue du Royaume, une venue qui est déjà préfigurée et dont nous avons le gage dans le

mystère du corps du Christ ressuscité, dans le mystère eucharistique, qui est déjà l'avant-goût du Royaume de Dieu.

NOTE

1. Rom 6, 9.

L'EUCHARISTIE : PLÉNITUDE DU ROYAUME DE DIEU

Nous entrevoyons la plénitude même du Royaume dans la liturgie eucharistique. Toute l'économie divine, c'est-à-dire tout ce que Dieu fait pour le monde, par son Fils et son Saint Esprit, se fait dans la liturgie eucharistique.

Le Père, par son Fils et son Saint Esprit – les « deux mains du Père », nous dit saint Irénée – pétrit la pâte du monde pour en faire le corps du Christ, pour faire un seul pain des flocons que nous sommes, un seul Christ qui va présenter tout cela à son Père. C'est cela, la liturgie. À ce moment, nous sommes vraiment pétris par le Fils et par le Saint Esprit, exposés comme un pain dans le four à la lumière du Saint Esprit pour devenir véritablement le corps du Christ ressuscité et être ainsi présentés au Père.

Plénitude de la liturgie

C'est vraiment toute l'Écriture, depuis l'offrande de Melchisédech jusqu'à la Pentecôte et le deuxième avènement, qui entre en action dans la divine liturgie, où tout se réalise. Le mystère eucharistique est ce centre de l'œuvre de Dieu pour l'homme. Tout ce que Dieu a fait, fait et fera pour les hommes s'accomplit dans ce mystère eucharistique ; tout ce que le Saint Esprit fait pour les hommes se fait dans la liturgie eucharistique ; tout ce que le Christ a demandé à son Père la veille de sa mort et toute la prière du Christ qui nous est rapportée dans les chapitres 13 à 17 de l'Évangile de Jean – la grande prière du Christ le Jeudi saint – constituent la prière eucharistique, la prière que le Christ fait en instituant le sacrement : « Que tous soient un, Moi en eux et eux en Moi, comme Moi en Toi et Toi en Moi ». ¹ Toute cette extraordinaire prière trinitaire entre en action dans la liturgie eucharistique. C'est là que se fait l'unité de l'Église et à travers elle l'unité de l'humanité, la transfiguration du monde entier en Royaume de Dieu. « Voici que Je

fais toutes choses nouvelles. »² C'est vraiment la « plénitude du Royaume » et c'est pourquoi nous demandons de communier non seulement « en sobriété de l'âme » et « en rémission » des péchés, mais « en plénitude du Royaume des Cieux. » Dans la communion se trouve le plérôme, la plénitude du Royaume des Cieux. C'est le seul instant dans notre vie où nous entrons en communion avec la perfection !

Remarquons aussi que tous les sens vont y participer : la vue, d'où l'importance de l'iconographie dans l'église, où toute la Bible en image peut être vue sur les fresques, l'ouïe, par les chants et les cantiques, l'odorat, par l'odeur de l'encens, la bonne odeur du Christ, le goût, selon la phrase de saint Pierre « comme Il est doux »³. (On choisit de préférence un vin doux pour la communion.) Tout l'univers participe : le pain, c'est le fruit du blé, de la terre, le vin, de la vigne. Tout le travail des hommes est présent en même temps que toute l'Église.

Au moment de la petite entrée, quand le diacre ou le prêtre passe à travers le peuple avec l'Évangile, nous prions pour que les anges accompagnent les diacres. À la grande entrée, les enfants de chœur portent souvent des emblèmes ornés d'ailes d'anges, pour bien signifier que tous les anges participent à la liturgie et vont chanter le Sanctus. Il s'agit d'une liturgie céleste autant que terrestre. Les fresques et les icônes représentent la participation de tous les saints en train de célébrer avec nous. L'Apocalypse nous parle des âmes des justes sous l'autel⁴, présents avec nous.

Il y a donc l'Église et l'univers dans leur plénitude, le ciel et la terre rassemblés. La coupole représente le ciel et les fidèles, la terre. Le passé, le présent et l'avenir, l'Église depuis les patriarches et les prophètes, les apôtres et les saints, tout le monde est là, tout le monde offre et est offert, tout en tout, en Christ. Cette plénitude dans la liturgie dépasse les mots ! C'est le Christ ! C'est le mystère de Dieu auquel nous communions dans le mystère eucharistique !

Entrer dans le rythme du Royaume

La liturgie donne par conséquent parfois l'impression d'une telle plénitude qu'on est dépaycé. Cela me frappe quand je célèbre des liturgies dans des camps de scouts et que des enfants qui n'ont guère de formation chrétienne sont complètement perdus, un peu comme si brusquement nous entrions dans un temple bouddhiste. C'est un autre monde, pourtant constitué avec la matière de notre monde. Les enfants ne sont pas habitués à ce monde-là et cela dure longtemps. Une professeur de biologie nous disait un jour qu'il faut que la liturgie dure assez longtemps car il y a un certain rythme biologique qui fait qu'il faut un certain temps à l'homme pour s'habituer à un environnement nouveau. Ce n'est pas en vingt minutes que l'on peut passer du monde au Royaume et s'habituer à l'environnement de la brise céleste et du vent du Saint Esprit. Il faut un certain temps pour devenir perméable à ce nouveau monde. Il faut que la liturgie dure, ne pas être pressé, ne pas regarder la montre. C'est le seul moment où l'on doit oublier le rythme frénétique de la vie industrielle, pour vivre un peu au rythme du Royaume.

Dans les années cinquante, à Aix, nous eûmes, pendant trois ou quatre ans, des réunions avec des prêtres catholiques et des pasteurs sur le sens de la liturgie.

Au bout de cette période, le pasteur Michel Wagner m'a dit : « En fin de compte, je suis arrivé à la conclusion que la principale différence entre orthodoxes et protestants est une conception différente du temps. » Il touchait là à l'essentiel. Pour les orthodoxes, nous touchons par la communion à l'éternité, nous sortons un peu du temps, nous le transcendons. Le Saint Esprit transcende le temps et rend éternel un événement de l'histoire. Le Christ n'est pas mort et ressuscité uniquement pour les Juifs de Jérusalem à l'époque de Ponce Pilate, mais pour tous les hommes de tous les siècles. C'est le Saint Esprit qui met tous les hommes de tous les siècles en communion avec le Christ ressuscité et donc transcende le temps, c'est là le sens de l'épiclèse. Il y a là quelque chose d'essentiel. Il transcende aussi l'espace.

On raconte qu'au temps de l'occupation allemande une mère, dont le fils était prisonnier de la Gestapo, s'est un jour réveillée à cinq heures du matin en poussant un cri, au moment précis où l'on exécutait son fils. Il y a dans la vie courante des événements qui touchent à la racine profonde de notre être, qui transcendent l'espace et le temps. Prenez un exemple tout à fait différent : on m'a parlé également d'une mère qui avait un fils handicapé à cent pour cent, qui ne parlait pas, n'entendait pas, qui n'avait jamais manifesté le moindre signe d'intelligence. Cette mère passait chaque jours plusieurs heures au chevet de ce garçon, grâce à son instinct de mère elle atteignait quelque chose qui échappe à la rationalité. Des personnes très âgées qui perdent partiellement conscience d'eux-mêmes, qui perdent la notion du temps et de l'espace, conservent souvent intacte leur affectivité, de même que les petits enfants. À leur contact, on relativise beaucoup les cadres espace et temps, qui relèvent de notre connaissance mais ne touchent pas à la nature profonde des choses. L'amour et la mort nous font peut-être dépasser le temps, de même que la liturgie eucharistique. Elle reste cependant toujours dans le temps car nous vivons dans l'histoire, ne parodions pas les orthodoxes en en faisant des gens qui ne savent pas faire face aux problèmes quotidiens et à la réalité de ce monde sous prétexte qu'ils vivent dans l'éternité.

La liturgie eucharistique est donc très profonde. Tous ceux qui y participent peuvent-ils la comprendre ? Non, personne ne peut la comprendre et celui qui n'y comprend rien, le petit enfant, y participe peut-être beaucoup plus pleinement que le théologien qui a passé des années à l'étudier et à l'expliquer. Il ne s'agit pas tellement de la comprendre dans notre tête, avec notre cerveau, que de la vivre avec un cœur pur. Le petit enfant qui communique avec simplicité et amour comprend, au vrai sens du mot, beaucoup plus que celui qui a passé des années à étudier la Bible et les Pères, de Melchisédech à Cabasilas et aux temps modernes. C'est comme si l'on comparait un couple de savants qui auraient étudié toute leur vie la théologie du mariage et un homme et une femme qui ne sauraient ni lire ni écrire, mais qui s'aimeraient vraiment. Lequel des deux aurait une meilleure connaissance du sacrement du mariage ? Cela est vrai pour la communion.

Cela ne doit pas non plus être un encouragement à la paresse : je ne veux pas dire pour autant qu'il n'est pas bon et utile d'essayer d'approcher du mystère non

seulement avec notre cœur mais aussi avec notre intellect. Nous devons tout offrir à Dieu : notre esprit, notre cœur, notre corps, mais aussi notre intelligence, tout ce que nous pouvons et tout ce que nous avons, chacun en fonction des talents et charismes qu'il a reçus.

L'eucharistie, sacrement d'unité

Vous voyez donc la place centrale que va prendre la liturgie eucharistique dans la vie de l'Église orthodoxe. Ce sera vraiment le foyer de la vie de l'Église. C'est là que tout est apporté, toute la création, tous les fidèles. C'est vraiment le laboratoire où se fait l'Église. Là, le Saint Esprit transforme les croyants en membres du corps du Christ parce qu'ils participent au corps du Christ. La communion va se faire dans les deux sens : vertical, entre le Christ et les fidèles, horizontal, les fidèles entre eux. C'est pourquoi, juste avant le *Credo* – on retrouve cela dans les célébrations latines – le prêtre dit : « Aimez-vous les uns les autres afin que d'un seul esprit nous confessions le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible. » Il faut que la réconciliation, le pardon, précèdent la communion.

Il y a une très belle coutume grecque (je crois que les Russes l'ont aussi) : à la maison, avant de se rendre à l'église, les membres de la famille se demandent pardon les uns aux autres. « Si, au moment d'apporter ton don à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton don, va te réconcilier avec ton frère et ensuite viens présenter ton offrande à l'autel. »⁵ Les fidèles doivent donc se réconcilier avant de communier.

Pour les orthodoxes, la notion d'une messe individuelle, célébrée par une seule personne, est en contradiction avec le sens même du sacrement. Il faut toujours être au moins deux personnes pour célébrer l'eucharistie. C'est l'œuvre du peuple, de l'Église, c'est là qu'un peuple devient Église et que nous sommes unis non seulement au Christ, mais entre nous.

La question de l'intercommunion

C'est pour cela que les catholiques et surtout les protestants sont très choqués que nous n'accueillions pas à la communion les non-orthodoxes. La communion eucharistique est le sacrement de l'unité, qui rassemble le peuple de Dieu dans l'unité du corps du Christ. Il est donc tout à fait inconcevable pour nous qu'après avoir communié ensemble, l'on se sépare en disant : « Toi tu es protestant, toi, tu es orthodoxe, toi, tu es catholique. » Ce serait à nos yeux dévaluer la communion que d'en faire un sacrement qui ne serait plus celui de l'unité, où l'on pourrait avoir communié ensemble et continué à être séparé. Certains nous répondent : « Oui, mais c'est par là que se fera l'unité ». Ce n'est pas vrai. On me disait qu'en Corée se trouvait un groupe de protestants nombreux et très en querelles les uns avec les autres, pourtant ils pratiquaient ce que l'on appelle l'intercommunion. C'est éviter les vrais problèmes, cela ne les empêchait pas d'être divisés. Si l'on est divisé lorsque l'on a communié, ce n'est donc plus vraiment la communion. L'eucharistie est le seul acte parfait qu'un être humain puisse faire,

respectons cet acte, ne le dévaluons pas en en faisant une sorte de réconciliation provisoire. Si nous avons participé au banquet eucharistique, nous sommes frères, nous sommes membres d'une même Église. Mais si nous dévaluons le banquet eucharistique, c'est comme si l'on disait : « On peut faire n'importe quoi, croire n'importe quoi et communier ensemble. »

Par conséquent, si l'on a communié ensemble, on n'est plus qu'une Église. Il s'agit d'une réconciliation définitive et nous ne formons plus qu'un seul corps. Nous ne donnons donc pas la communion à des personnes qui ensuite se sépareraient à nouveau de nous.

J'applique cela non seulement au problème de la communion avec les non-orthodoxes, mais entre orthodoxes, à ceux qui ne se seraient pas pardonnés ou qui se seraient installés dans une situation de vie incompatible avec l'Évangile. La communion eucharistique ne peut pas ne pas s'accompagner de la conversion, d'un certain style de vie et d'une certaine foi, ce n'est pas pour rien que nous récitons le *Credo* avant de communier.

Là où je nuancerai maintenant mon propos, c'est que nous devons à mon avis appliquer ce principe essentiel avec une certaine souplesse. En voici un exemple : supposez que vous êtes un ou une catholique qui a été marié(e) à l'Église orthodoxe, que vos enfants sont orthodoxe, et puis un dimanche matin votre mari ou votre femme, vos enfants, vont communier et vous allez avec eux vers le saint calice. Moi qui sais que vous êtes catholique, je ne vais pas vous refuser la communion, mais si vous me posez la question : « Est-ce qu'un catholique peut être reçu à la communion eucharistique chez les orthodoxes ? », je vous réponds non.

La communion est vraiment pour nous l'union de l'Église, le sacrement même de l'unité. Nous considérons que nous sommes actuellement dans ce processus de réconciliation qui doit aboutir à l'union totale, manifestée dans la communion. Nous ne pouvons pas accepter de voir la communion comme un simple moyen vers l'unité. Pour nous, elle est le mystère même de l'unité en Christ et cela est exprimé par une phrase de saint Irénée, qui résume toute la liturgie eucharistique et montre pourquoi elle tient une place tellement centrale dans la vie de l'Église orthodoxe : « De même que l'eau rassemble les flocons de farine pour en faire un seul pain, de même le Saint Esprit rassemble les fidèles pour en faire un seul corps, le corps du Christ. »

NOTES

1. Jn 17, 21.
2. Ap 21, 5.
3. Cf. 1 P 2, 3 et Ps 33, 9.
4. Cf. Ap 6, 9.
5. Mt 5, 23.

L'ACTION DU SAINT ESPRIT DANS LA LITURGIE

La Personne divine du Saint Esprit

Le Seigneur Jésus lui-même a comparé le Saint Esprit au vent en disant que l'Esprit soufflait où Il voulait ; comme le vent, on ne sait pas d'où Il vient ni où Il va¹. Le Christ lui-même, le jour de l'Ascension, dit à ses disciples : « Restez à Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force qui vient d'en-haut. »² Il parle du Saint Esprit comme d'une force. Mais faisons bien attention. Il s'agit d'une force qui émane de Quelqu'un. Le Saint Esprit n'est pas une force impersonnelle, Il est une Personne que le Seigneur Jésus appelle « le Consolateur ». De cette Personne émane une force qui vient jusqu'à nous. Cette force, à laquelle nous sommes parfois sensibles, est donc en quelque sorte le rayonnement même de la Personne du Saint Esprit.

Pour revenir à la notion de souffle, les Pères se servent d'une image : ils comparent Dieu le Père à la bouche, Dieu le Fils à la Parole qui sort de cette bouche, Dieu le Saint Esprit au souffle qui sort de la bouche et qui porte la Parole. Mais ce ne sont là que des images. Certes, on peut comprendre que le Saint Esprit est un souffle – et le mot *pneuma* en grec veut dire « souffle », de même que le mot *spiritus* en latin. Le jour de la Pentecôte, il y eut « comme » le bruit d'un vent puissant qui secoua toute la maison.³ Le Saint Esprit est comparable à un souffle, mais Il est plus que cela : Il est une Personne, tout comme Dieu le Père, tout comme Dieu le Fils, Il est une Personne et Il est Dieu !

L'Esprit Saint rend le Christ présent

L'Esprit Saint rend le Christ présent ! Cela, nous le voyons dès le début, le jour de l'Annonciation à la Vierge Marie : « L'Esprit Saint te recouvrira de son ombre. »⁴ Lorsque l'Esprit recouvre la Vierge, le Verbe, la Parole, le Fils de Dieu devient présent dans le sein et dans la chair de la Vierge Marie.

Le Saint Esprit projette, en quelque sorte, le Fils dans son sein. Voilà une image pour expliquer cela : imaginons un projecteur de diapositives, comparons la Vierge Marie à l'écran, comparons Dieu le Père au projecteur. Imaginez que vous mettiez une diapositive qui représente l'icône du Christ dans le projecteur. Le Saint Esprit peut être comparé à ce faisceau de lumière qui, traversant la diapositive, vient projeter l'image du Fils sur cet écran qu'est le sein de la Vierge Marie, en sorte que c'est par l'œuvre, par l'acte, par l'opération, par la puissance, par la force du Saint Esprit, que la Parole, que le Fils, vient entrer, vient prendre chair dans le sein de la Vierge Marie.

Cette idée est reprise dans un chant du Grand Carême : il est dit du Saint Esprit qu'Il est le doigt du Père inscrivant la Parole dans le sein de la Vierge

comme dans un livre. Le Fils qui est l'Un de la Sainte Trinité, devient homme en prenant chair de la Vierge Marie et en naissant petit enfant. Mais celui qui va naître petit enfant, c'est le Fils éternel du Père éternel, rendu présent dans le sein de la Vierge et par conséquent parmi les hommes, par l'opération et la puissance du Saint Esprit.

Nous redécouvrons ce même mystère le jour de la Pentecôte, lorsque l'Esprit Saint descend sous forme de langues de feu sur les apôtres réunis. La Parole, le Verbe, devient présent dans l'assemblée des croyants et le Fils s'incarne dans l'Église qui devient le corps du Christ. C'est toujours l'Esprit qui rend le Verbe présent dans la chair de ce monde. Lorsque nous lisons la Parole de Dieu, ce n'est que si l'Esprit touche notre cœur qu'elle nous apparaît comme Quelqu'un, comme la Personne du Christ vivant. Et lorsque nous participons au mystère de l'eucharistie, c'est de nouveau le Saint Esprit qui rend le Ressuscité présent, non plus seulement en tant que Parole mais en tant que pain, que corps du Ressuscité. Il devient de nouveau présent. C'est une présence charnelle parce que spirituelle. Il faut nous libérer de cette opposition platonicienne entre la chair et l'esprit. L'Esprit Saint rend le Christ charnellement présent, c'est-à-dire présent dans ce monde de matière et de chair. Par la puissance du Saint Esprit, le Verbe fait chair devient présent dans nos vies, dans nos assemblées, dans l'Église, dans le monde !

La divine présence du Saint Esprit en nous

Nous ne pouvons pas avoir un contact direct avec Dieu le Père. Quant aux disciples, s'ils ont eu, eux, un contact direct avec le Seigneur Jésus, après son Ascension, ils ne l'avaient plus non plus. Mais la Personne de Dieu qui entre en contact avec nous aujourd'hui, c'est le Saint Esprit. Il est descendu sur l'assemblée des apôtres et des disciples le jour de la Pentecôte et continue à descendre dans nos cœurs au cours de chaque divine liturgie. C'est très vrai, c'est Lui qui nous touche, c'est Lui qui vraiment prend contact avec nous. Par le Saint Esprit et par Lui seul, nous pouvons vraiment entrer en communication avec Dieu. À ce moment-là, le Saint Esprit éclaire les paroles du Fils, nous les fait entendre et comprendre et nous fait ainsi entrer en communication avec la Parole, c'est-à-dire le Fils qui, lui, à son tour, nous révèle le Père. Nous voyons donc que si le Père a envoyé le Fils, qui a envoyé l'Esprit, c'est l'Esprit qui entre dans nos cœurs, qui nous fait découvrir et comprendre la Parole du Fils, qui nous conduit vers le Père.

Nous, hommes, qui vivons dans le temps, nous avons besoin d'exprimer les choses en terme de moment. Donc, s'il faut à tout prix fixer un moment, il est évident que nous situerions la descente du Saint Esprit lorsque le prêtre, au nom de tous les fidèles, s'adressant à Dieu le Père, lui dit : « Nous Te demandons, nous Te supplions, envoie ton Esprit Saint sur nous et sur ces dons et fais de ce pain le corps précieux de ton Christ, et de ce qui est dans cette coupe, le sang précieux de ton Christ en les changeant par ton Saint Esprit, afin que tous ceux qui y

communient reçoivent la rémission des péchés, la communion du Saint Esprit, la plénitude du Royaume des Cieux. »

Cela ne signifie pas que le Saint Esprit était absent auparavant – Il est présent pendant toute la célébration – mais c'est surtout à ce moment-là que nous pensons à Lui, que nous L'appelons et que nous Lui demandons de venir. Nous croyons qu'Il vient vraiment et effectivement, puisque le Christ a dit : « Ceci est mon corps »⁴, c'est la parole du Fils qui garantit la réponse à notre prière. On peut même

supposer qu'Il commence déjà à venir lorsque nous citons les paroles du Christ. Il viendra non seulement sur le pain et le vin, mais à travers eux. Il va pénétrer dans les corps et les cœurs de tous ceux qui vont communier. C'est pour cela que nous communions : pour recevoir, comme le Christ nous l'a promis, le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu. Du même coup, réconciliés avec Dieu nous allons pouvoir nous unir à Lui. En mangeant son corps, en buvant son sang, nous recevons la communion du Saint Esprit. Le courant divin du Saint Esprit va passer à l'intérieur de chacun de nous et entre nous tous, nous reliant à la fois à Dieu et entre nous, faisant de nous une seule communauté, un seul corps.

J'espère qu'après avoir communié à cette présence, nous allons la conserver. C'est là tout le problème qui se pose à chacun de nous : en sortant de la divine liturgie, comment conserver cette présence divine que nous avons reçue ? Pour citer la phrase courante, nous « allons à la messe » pour recevoir cette présence. Alors, il faut ensuite la chérir. Il ne s'agit pas, et nous sommes souvent spécialement tentés à ce moment-là, de se disputer avec le premier venu en sortant de l'église et de chasser ainsi l'Esprit que nous venons de recevoir. Il s'agit de conserver cette présence sanctifiante pendant toute la semaine et si possible de la rayonner.

Il faudrait que, lorsque nous rentrons chez nous après avoir communié, notre entourage soit intrigué, qu'il se dise : « Mais tiens ! il a changé depuis hier, il n'est plus le même. Ah, c'est vrai ! il a communié, il vient de l'église, il porte en lui le charbon ardent de la communion qu'il vient de recevoir. » Tout le problème est de continuer la liturgie pendant la semaine par toute notre façon de vivre, de conserver cette présence par nos actes et toute notre conduite !

Il est normal, il est bon que nous nous remettions sans cesse en question et que nous ne nous endormions pas sur la foi que nous pensons avoir. Mais il est normal aussi que l'être humain, dont le corps est lourd, l'être humain qui a un corps animal, qui dort, qui mange, qui est conscient de l'opacité et de la lourdeur de son corps, éprouve une certaine difficulté à sortir de cette opacité, à faire crever la croûte de toutes ses habitudes animales pour se plonger, pour s'immerger dans cet autre monde qu'est celui de la liturgie. Ce passage de son sommeil, au sens propre et au sens figuré, à la vie nouvelle, à la vie de l'Esprit dans la sainte liturgie suppose un certain effort. Il n'est pas si facile de passer d'un monde à l'autre, il n'est pas si facile de déposer notre vie de chair, notre vie animale, pour la sanctifier en entrant dans la vie nouvelle du Royaume de Dieu, pour ensuite ramener le Royaume de Dieu dans le monde !

NOTES

1. Cf. Jn 3, 8.
2. Lc. 24, 49.
3. Cf. Ac 2, 2.
4. Mt 26, 26.
5. Lc 1, 35.